

Marqueurs discursifs vs corrélatifs : un sous-ensemble commun ?

Le cas de *déjà* et de *d'une part* et *d'un côté*.

Pascal Montchaud

Appelés 'marqueurs d'intégration linéaire' (Turco & Coltier 1988), 'corrélats anaphoriques' (Schnedecker 1998), ou 'marqueurs corrélatifs' (Svensson 2010), les locutions prépositionnelles comme *d'une part-d'autre part* et *d'un côté-d'un autre côté*, ainsi que *de l'autre (côté)*, sont généralement tenues pour des marques morphologiques de corrélation, fonctionnant toujours par paires. Dans cette étude, nous prenons le parti de les considérer individuellement, ce qui nous amène à identifier des cas où ces marqueurs revêtent une valeur énonciative, les rapprochant des marqueurs discursifs. Corollairement, certaines unités 'discursives', comme *déjà*, apparaissent dans des configurations corrélatives. Ces faits indiquent qu'il existe une zone de recoupement entre les deux types de marqueurs.

Mots-clés : déjà, d'une part, d'un côté, marqueurs discursifs, corrélation

1. INTRODUCTION

Cet article a pour but la mise en perspective de deux classes de marqueurs dont l'étude relève de champs de recherche distincts : les marqueurs *discursifs* et les marqueurs dits *corrélatifs*. Avant d'en énoncer la problématique, il convient d'esquisser une définition de chacun d'eux.

Par *corrélation*, on entend habituellement des structures grammaticales présentant un rapport d'interdépendance entre leurs constituants. C'est typiquement le cas des structures en *plus... plus...*, du type *plus il y a de fromage, plus il y a de trous*, où un marqueur est répété à l'initiale de chaque constituant (Savelli 1993, Roig 2013). Ces constructions articulent deux parties toutes deux nécessaires pour former un énoncé achevé, tant aux plans syntaxique que sémantique. Pour Allaire (1982, 23), ce sont les « marques grammaticales qui entrent en relation de dépendance contextuelle », alors que pour Benzitoun & Sabio (2010, 10), ce sont les « constructions verbales [qui sont] en relation d'implication bilatérale ».

À l'instar des morphèmes *plus... plus...* qui s'impliquent réciproquement, les marqueurs *d'une part, d'un côté, d'autre part, de l'autre, d'un autre côté, et de l'autre côté* sont généralement tenus pour des locutions fonctionnant nécessairement par paires. Turco & Coltier (1988, 69) jugent par exemple que les constructions où le « deuxième composant » annoncé par *d'une part* « n'est marqué par aucun morphème particulier » sont « peu coopérative[s] [et] d'une acceptabilité douteuse ». Même son de cloche chez Svensson (2010, 20), pour qui « la coprésence des deux éléments est le critère principal d'identification des MC [= marqueurs corrélatifs] ». En outre, le terme *marqueur*, au singulier, désigne chez ces auteurs le *couple* de marqueurs, et non uniquement l'une de ses composantes, révélant le présupposé selon lequel les deux marques sont nécessairement co-occurentes.

Or, si la relation grammaticale d'interdépendance dans les structures en *plus... plus* n'est pas mise en cause (Benzitoun & Sabio 2010, Roig 2013), des travaux existent, qui questionnent la « corrélativité » des locutions citées en se basant sur des données orales. En cause, le fait que les structures en *d'une part-d'autre part, d'un côté-d'un autre côté, tantôt-*

tantôt, ou *autant-autant* ne soient pas toujours réalisées, dans le parlé quotidien, sous leur forme canonique. Selon Deulofeu (2001, 117), « quelle que soit la forme du premier membre, le second corrélat n'est pas obligatoire », et, pour ce qui nous concerne, « l'emploi de *d'une part* n'implique pas nécessairement un *d'autre part* dans le discours improvisé. Pour qu'un tel discours soit cohérent, il suffit que "l'autre part" soit évoquée plus loin sous quelle forme que ce soit »¹ (*ibid.*). Ayant opéré un constat identique dans nos données, c'est cette conception que nous retiendrons².

Partant, nous définirons la corrélation au niveau du discours comme une connexion réciproque liant deux contenus informationnels, A et B, où A projette la réalisation de B, et où B présuppose l'accomplissement de A. Dans un modèle mémoriel, nous dirons que A incrémente le savoir partagé d'une attente, celle de la réalisation ultérieure d'un contre-objet B, et que B présuppose l'existence en mémoire discursive d'un contre-objet A préalablement introduit.

La notion de *projection*, empruntée à la linguistique interactionnelle, se définit comme « le fait qu'une action individuelle [...] en préfigure une autre [grâce à] certaines connaissances sur la manière dont les actions [...] se suivent l'une après l'autre dans le temps » (Auer 2002, 1, notre traduction). Nous aurons recours dans le même sens à la notion d'*attente*, fondée sur une logique de l'action (Groupe de Fribourg 2012, 132-5). Quant aux *présuppositions*, nous nous rallions à la conception défendue par Stalnaker (1999, 83, notre traduction), qui les tient pour « ce qui est considéré par les locuteurs comme le terrain commun des participants à la conversation, ce qui est traité comme leurs connaissances communes ou connaissances mutuelles » (cf. Groupe de Fribourg 2012, 87-88).

Ainsi, un marqueur tel que *d'un côté*, en (1) ci-dessous, projette la réalisation d'une suite, effectivement réalisée et marquée par *d'un autre côté*, marqueur qui, inversement, présuppose la présence d'une contrepartie en mémoire discursive. Ce jeu de projection et de présupposition peut en outre « véhiculer différents types de relations logiques, par exemple celles d'opposition, de concomitance, de covariation ou encore d'implication » (Inkova & Hadermann 2013, 7).

- (1) *d'un côté* j'étais tellement curieuse de savoir ce que c'était j'ai jamais pensé faire l'amour | avec un garçon la première fois par- que je l'aimais | _ | [...] c'était vraiment plus par curiosité parce que je sais que j'aurais pu prendre mon temps | _ | mais lui *d'un autre côté* il était assez con pour pouvoir se jouer de moi et puis | _ | me faire croire à quelque chose que | _ | que qui était un leurre en fait (OFROM, unine09-ava)

Au sens où ils ont en commun la capacité à présupposer l'existence d'un tout, ces marqueurs peuvent être rangés parmi les unités *paradigmatisantes* de la langue (cf. Nølke 1983, Berrendonner & Béguelin 1996). On les répartira en deux sous-classes en fonction de leur orientation. Nous appellerons *projetants* les marqueurs tournés vers l'aval du discours,

¹ Le cas inverse, où *d'autre part*, par exemple, n'est pas précédé par *d'une part*, est encore plus fréquent.

² Cette conception prévaut également dans la thèse liée à cette étude, qui porte sur la corrélation discursive en français parlé, et qui est codirigée par M.-J. Béguelin et C. Schnedecker. Ce travail est soutenu financièrement par le Fonds National Suisse à travers le projet intitulé *Marqueurs corrélatifs entre syntaxe et discours. Création d'attentes et modalités de saturation* (FNS 100012_146773). Ce projet, auquel collabore F. Gachet, est dirigé par M.-J. Béguelin.

c'est-à-dire ceux qui créent l'attente d'une suite, comme *premièrement, d'abord, dans un premier temps, non seulement*, ou encore *d'une part et d'un côté*. Quant aux marqueurs comme *deuxièmement, ensuite, dans un second temps, mais encore*, et bien sûr *d'autre part, de l'autre, d'un autre côté et de l'autre côté*, qui sont tournés vers l'amont, parce qu'ils présupposent l'existence, en mémoire discursive, d'un contenu à mettre en balance avec celui sous leur portée, nous les nommerons *présupposants*. En fait, seuls les marqueurs projetants sont spécifiques de la corrélation, en ce qu'ils organisent le discours à venir, et non seulement le discours antérieur. En revanche, les marqueurs présupposants peuvent être assimilés aux *connecteurs pragmatiques*, parce qu'ils mettent en lien le contexte gauche avec le contexte droit (Rossari *et al.* 2004).

Quant à la notion de *marqueur discursif* (MD), on retiendra en première approximation que ce sont des unités de la langue qui, selon Dostie & Pusch (2007, 5) par exemple, communiquent « la façon dont le locuteur conçoit le sens purement propositionnel exprimé et se positionne par rapport à celui-ci ». Dans la même ligne, Paillard & Ngân (2012, 19) soutiennent que les MD « confèrent un statut discursif (énonciatif) particulier à la séquence **p** correspondant à leur portée pour ce qui est d'exprimer un état de choses **Z** ». En résumé, les MD expriment une *relation entre le sujet parlant et son dire*.

Par ailleurs, les MD se différencient, à nos yeux, des connecteurs pragmatiques³. Suivant les mêmes auteurs, nous concevons ces derniers comme des outils ayant « pour fonction première de mettre en relation deux entités (deux mots, deux propositions, etc.) » (*ibid.*). En somme, cette distinction exploite l'opposition entre deux aspects du discours : le discours i) comme enchaînement de segments de texte (le matériau linguistique brut) pour les connecteurs, *vs* comme activité langagière – le *discursif* – pour les MD.

Ceci posé, nous prendrons pour objet d'étude le marqueur *déjà*, dans ses emplois (non temporels) de MD, ainsi que les marqueurs projetants *d'une part* et *d'un côté*, réputés corrélatifs. Partant, l'objectif est de montrer qu'il existe des emplois individuels de *d'une part* et *d'un côté* qui partagent certaines propriétés avec les MD, et que, inversement, il existe des emplois où un MD comme *déjà* fonctionne en corrélation. Au-delà, nous assumerons l'hypothèse que ces deux objets – les MD et les marqueurs dits corrélatifs – possèdent un sous-ensemble commun.

2. METHODOLOGIE

2.1. Corpus

Cette étude se base sur des données authentiques de français parlé (entretiens semi-dirigés). Pour constituer notre corpus, nous avons procédé comme suit. Dans un premier temps, nous avons choisi deux bases de données de français oral : le *Corpus de français parlé parisien des années 2000* (CFPP2000 ; Branca-Rosoff, Fleury, Lefeuve & Pires 2012 ; ~40 heures), et le *Corpus oral de français parlé en Suisse romande* (OFROM ; Avanzi, Béguelin & Diémoz 2012-2014 ; ~30 heures). Dans un second temps, nous avons interrogé ces deux

³ Pour la position contraire, cf. Fraser (1996 et 1999).

bases au moyen de recherches simples avec les locutions mentionnées *supra* et nous avons relevé chaque occurrence. Voici les résultats :

	OFROM	CFPP2000	Total
Nbre de mots	232'536	578'908	811'444
<i>d'une part</i>	5	6	11
<i>d'un côté</i>	13	18	31
<i>d'autre part</i>	3	3	6
<i>d'un autre côté</i>	6	6	12
<i>de l'autre côté</i>	6	47	53
<i>de l'autre</i>	1	5	6
Total	34	85	119

Tableau 1. Nombre d'occurrences pour chaque marqueur dans les deux bases investiguées.

Il ressort de ces résultats que nos locutions ont une fréquence d'apparition très faible. Nous pensons que ce fait est significatif, dans la mesure où ces marqueurs sont sensibles au degré de planification du discours. Les écrits scientifiques, par exemple, regorgent de marqueurs sériels (Laippala 2011), alors que le parlé spontané y recourt très peu, comme le suggère le tableau 1 pour les marqueurs investigués. Or, la prise en compte de données orales doit justement fournir à l'analyse des faits qu'un écrit 'académique' ne nous laisserait pas observer.

2.2. Classement des données

Ces occurrences se répartissent en trois catégories : les emplois (i) lexicaux, (ii) en corrélation, et (iii) individuels. Nous procéderons d'abord à une analyse qualitative de chaque type, puis nous présenterons la distribution des occurrences dans les différents types.

Le premier réunit des occurrences où les locutions sont utilisées dans la composante 'propositionnelle' du langage. Dans notre corpus, c'est uniquement le cas des locutions formées sur *côté*, quand elles réfèrent à la topographie du monde.

- (2) **L3:** *d'un côté d'la rue* ça doit être le douzième [arrondissement] et de hein et *de [...]* *l'autre côté* le onzième (CFPP2000, 11-03)

L'emploi lexical de la locution est caractérisé par un sens compositionnel et une combinatoire libre, comme le montre, en (2), l'expansion dans la première occurrence, ou la possibilité d'y insérer un adjectif (p.ex. *du mauvais côté de la gare*). Ces emplois lexicaux ne nous intéressent guère, si ce n'est en ce qu'ils révèlent une caractéristique de leur fonctionnement primaire : organiser l'espace du monde.

Quant aux emplois en corrélation, ils présentent un usage textuel de ces locutions, dont le sens premier, référentiel, n'est pas complètement perdu, mais où la fonction de repérage spatial est appliquée à un autre domaine que le monde, le domaine du discours. Les emplois en corrélation comprennent des réalisations 'canoniques' tel que (1) *supra*, mais également des cas où l'un des deux contenus est marqué autrement que par un marqueur. Divers procédés permettent en effet de marquer la relation de réciprocité entre les items : les marqueurs nominaux (p.ex. *la deuxième raison, c'est que...*), les parallélismes de construction

(aux niveaux micro et macro), ou les (di-)similitudes au plan du contenu du type paronymie, antonymie, schéma argumentatif, etc. (cf. Montchaud 2015).

Signalons également la présence de cas ambigus, où les valeurs lexicale et textuelle de *côté* coexistent dans un même énoncé, sans qu'il ne soit possible de trancher en faveur de l'une ou l'autre analyse.

- (3) **L2:** alors *pour une part* donc y a cette immigration qui arrive puis *pour une autre part*
Ivry elle est en train d'se j'sais pas moi j'dis boboïser dans mon [...] jargon
[...]
L2: donc ça s'passe mal avec eux + [eux = les bobos]
L1: pas très bien + + j'vais pas dire que j'ai j'veux pas généraliser
L2: et la ville change vite ? + + +
L1: j'vais pas di- + + + mm + + + **L2:** au fond vous êtes v- *d'un côté* elle se paupérise et
d'l'autre côté elle se elle s'embourgeoise (CFPP2000, IV-01)

(3) est un cas d'indétermination. La polysémie de *d'un côté-d'l'autre côté*, ajoutée à la mention, dans le contexte antérieur (non reproduit), des zones concernées par l'immigration/la paupérisation vs la boboïsation/l'embourgeoisement d'Ivry, laisse penser à un emploi spatial des marqueurs. En revanche, les locutions corrélées *pour une part-pour une autre part*, énoncées auparavant pour exprimer un contenu similaire, inclinent à voir de simples organisateurs textuels dans les marqueurs en *côté* qui leur succèdent. Dans un tel cas, c'est le discours lui-même qui est spatialisé (cf. Berrendonner 1997), par le biais de la métaphore.

Le dernier groupe réunit les exemples où un marqueur projetant ou présupposant apparaît *sans corrélat ni membre corrélié au plan segmental*. Lors de la récolte des données, ces exemples demandent un examen attentif du contexte large, étant donné la nécessité de s'assurer que l'élément projeté ou présupposé n'est pas réalisé après ou avant la fenêtre de visualisation. En outre, il n'est pas toujours aisé de décider avec certitude si cet élément est réalisé ou non.

Néanmoins, il est possible de séparer ces occurrences en deux groupes. Le premier comprend les corrélations initiées mais abandonnées peu après, à cause d'une interruption ou à la faveur d'une réorientation du discours. Parce que ces cas sont en somme des corrélations avortées, ils seront traités comme des emplois en corrélation. Le second groupe compte les occurrences restantes, c'est-à-dire les extraits qui présentent soit un marqueur projetant, soit un marqueur présupposant, sans que celui-ci n'entre en corrélation ni avec un autre marqueur, ni d'ailleurs avec un quelconque autre contenu parallèle.

- (4) **L2:** [...] moi on me contrôle *d'un côté* bon
L2: c'est bizarre quand même mm **L4:** j'ai jamais eu de problème oui mais
L2: ça m'a vraiment choqué mais
L3: donc en fait le le fait que ce soit tes amis ça l- c'était pas une caution suffisante pour
que la police te laisse tranquille
L2: non non voilà (CFPP2000, 18-01)

Une fois établie (ou supputée) l'absence d'un « terme repère » au contenu marqué par *d'un côté*, il reste à envisager l'idée d'un emploi individuel, ayant une autre fonction que l'organisation du discours.

Voici finalement la distribution des occurrences entre les différents types. La catégorie *Autres* regroupe les items qui n'entrent nulle part ailleurs.

	Lexicaux	Individuels	Corrélés	Autres	Total
<i>d'une part</i>	0/0	0/2	5/4	0/0	11
<i>d'un côté</i>	4/5	6/6	2/3	1/4	31
<i>d'autre part</i>	0/0	0/3	3/0	0/0	6
<i>d'un autre côté</i>	0/0	4/6	2/0	0/0	12
<i>de l'autre côté</i>	5/45	0/1	0/0	1/1	53
<i>de l'autre (part ou côté)</i>	0/0	0/0	0/1	1/4	6
Total 1	9/50	10/18	12/8	3/9	119
Total 2	59	28	20	12	119
Proportion	0.50	0.25	0.15	0.10	1

Tableau 2. Répartition des occurrences (OFROM/CFPP2000) en emplois lexicaux, individuels, corrélés, et ceux non classés ailleurs.

On notera que les emplois individuels sont plus nombreux que les emplois corrélés tous types confondus (25% vs 15%). Quant aux emplois lexicaux, ils représentent la moitié des occurrences. Ce chiffre doit cependant être relativisé, car le corpus CFPP2000 contient de nombreuses mentions de repérage dans l'espace, un thème récurrent étant les limites du quartier des interviewés – cf. (2).

3. (DÉJÀ) D'UNE PART ET D'UN CÔTÉ : DES MARQUEURS DISCURSIFS ?

Parmi les occurrences en emploi individuel relevées, nous allons centrer notre étude sur les cas où *d'une part* et *d'un côté* apparaissent avec *déjà*.

(5) <l'insécurité dans le 20^{ème} arrondissement de Paris>

L2: moi mais moi j'ai eu d'la chance +

L1: mmh L2: mes

L2: enfants n'ont pas été euh + moi ils traînaient pas la rue +

L1: mmh mmh L2: déjà d'une part +

L2: donc euh: ils rentraient d'l'école ils montaient à la maison + ils restaient pas dehors

L2: hein moi L1: donc

L1: ils sont passés à côté d'tout ça (CFPP2000, 12-03)

Au plan prosodique, l'expression *déjà d'une part* se signale par une intonation d'incise (Delomier & Morel 1986) : encadrée par des pauses, et énoncée sur un registre plus grave, avec un débit plus élevé. En (5), *déjà d'une part* apparaît à la suite d'un mouvement argumentatif en deux temps : un jugement (*moi j'ai eu d'la chance*), puis un argument le supportant (*mes enfants ils traînaient pas la rue*). Enfin une séquence ternaire (*ils rentraient d'l'école, ils montaient à la maison + ils restaient pas dehors*), élaborant cet argument, lui succède. Au final, on a une structure en cascade : d'abord une conclusion, étayée *a posteriori* par un argument, auquel finit par s'ajouter notre appendice, qui a donc un effet rétroactif.

On voit la manœuvre rhétorique que cela permet : en annexant *déjà d'une part* à un énoncé servant à justifier un jugement, L2 laisse entendre qu'elle pourrait dire davantage, renforçant ainsi l'effet persuasif de l'argument énoncé. Notons que ce rendement

d'amplification pourrait aussi être obtenu par l'usage d'une seule des deux composantes. Le cumul de *déjà* et de *d'une part* s'apparente alors à un effet d'intensification par addition, genre *hyper-mega bien*. Toutefois, chaque marqueur produit cet effet par des procédés qui lui sont propres. Aussi, il importe de faire la part de l'apport respectif de chacun d'eux.

3.1. *D'une part* en emploi individuel

On peut vérifier que *d'une part* est bien utilisé individuellement : ni marqueur présumant, ni second membre n'apparaissent à sa suite. Or, employé sans contremarque au plan segmental, le marqueur cesse de jouer le rôle d'organisateur dans l'enchaînement des séquences. Par contre, il détient toujours ses capacités paradigmatiques. En (5), *d'une part* présuppose une classe d'arguments coorientés. Ces arguments implicites, par leur cumul virtuel, renforcent la valeur persuasive de l'argument seul énoncé, en lui conférant le statut d'objet relationnel, *i.e.* dont la valeur est comprise relativement à d'autres objets du même type. Cette recatégorisation rétroactive de l'argument sous la portée de *d'une part* a pour effet de modifier son statut énonciatif, le faisant passer d'entité singulière à celui d'élément d'un ensemble.

La même énonciatrice produit plus loin une seconde occurrence qui présente à nouveau un schéma argumentatif en cascade.

- (6) L1: vous n'avez pas d'automobile
 L2: non
 L3: non
 [...]
 L2: ça sert à rien
 [...]
 L3: on a tellement de: + de de transports: + à disposition
 [...]
 L1: donc vous êtes contents
 L1: plutôt L2: ah oui
 L2: oui moi oui L3: ah oui
 [...]
 L2: parce que c'est une voiture ça coûte cher
 L1: mmh mmh
 L2: *déjà d'une part* L3: il faut un garage L2: faut un garage L3: il faut x
 L2: faut une assurance faut d'l'entretien + euh::
 L3: non j'en vois pas l'utilité L2: bon c'est les transports c'est
 L2: pas donné non plus c'est cher + mais bon euh: c'est pratique (CFPP2000, 12-03)

D'abord la conclusion (<*je n'ai pas d'automobile*>), puis un premier argument (*[une voiture] ça sert à rien*), suivi d'un deuxième (*ça coûte cher*), après quoi intervient *déjà d'une part*. Finalement, une élaboration de l'argument (*faut un garage faut une assurance faut d'l'entretien*), initiée par L3, sous la forme d'une énumération dont les items sont marqués par un parallélisme de construction (*il faut + N*) et par un contour intonatif de liste (Johnsen & Avanzi à par.). Dans cet extrait, *d'une part* est doté des mêmes propriétés que celles décrites *supra*. Mais par quels mécanismes *déjà* contribue-t-il à l'effet produit ?

3.2. *Déjà* marqueur discursif

Déjà est souvent tenu pour polysémique, mais des travaux récents en proposent des descriptions unifiées (Paillard 2004, Paillard & Ngán 2012, Apothéloz & Nowakowska 2013). Pour ces derniers (*op.cit.*, 24-25) par exemple, l'invariant sémantique de *déjà* réside dans sa capacité à induire la comparaison de deux univers, l'Univers Évoqué, qui correspond au contenu informationnel sous la portée de *déjà*, et l'Univers de Référence, qui sert de point de repère par rapport au premier. Ils représentent tous deux un même 'paramètre sémantique'. Dans tous les cas, *déjà* exprime qu'il y a non congruence entre les valeurs respectives du paramètre en jeu. La nature du paramètre (p.ex. temps, valeur de vérité, effectivité d'une situation, etc.) permet de distinguer différents 'emplois' de *déjà*, qui fondent une typologie (*op.cit.*, 3-17, et 25-28). Selon ce classement, le *déjà* des exemples (5) et (6) ressortit à l'effet dit *justificatif*.

Ailleurs, les mêmes auteurs (Apothéloz & Nowakowska 2011) précisent que ce « *déjà* signale que le contenu propositionnel sur lequel il porte est donné comme justification en faveur d'une certaine conclusion » (*op.cit.*, 252). De fait, *déjà* confère un statut énonciatif particulier au contenu sous sa portée, ce qui est le propre des MD. « Mais il laisse également entendre que **d'autres justifications** pourraient être évoquées en faveur de la même conclusion » (*ibid.*, nous soulignons). À l'instar de *d'une part*, la création d'un paradigme est une composante essentielle du fonctionnement de *déjà*. Et c'est précisément grâce à cette propriété qu'il produit un effet d'amplification rhétorique.

En (6), *déjà d'une part* laisse entendre que d'autres raisons, en dehors du coût, pourraient soutenir l'opinion selon laquelle posséder une automobile est inutile, ou, à l'inverse, que cette opinion s'appuie en fait sur plusieurs arguments. Or, au plan rhétorique, la simple connaissance du fait que plusieurs arguments plaident en faveur d'une même conclusion rend celle-ci d'autant plus crédible (Perelman & Olbrechts-Tyteca 1970), et ce, même si, de tous ces arguments, un seul demeurera connu⁴.

Pour résumer, *déjà* et *d'une part* contribuent conjointement à augmenter la capacité de l'argument sur lequel ils portent à justifier la conclusion que celui-ci soutient, en présupposant un ensemble d'arguments coorientés. Bien que ceux-ci demeurent à l'état d'implicites, ils n'en restent pas moins présents dans la mémoire discursive, et leur pluralité même, ajoutée à l'argument énoncé, achève de légitimer la conclusion.

3.3. *Déjà* avec *d'un côté*

L'exemple ci-dessous diffère des deux précédents en cela que c'est *d'un côté* qui apparaît avec *déjà*.

- (7) L4: j'suis employé d'exécution + [...] j'vais commencer à rentrer sur ma cinquième année au Parisien j'suis super bien
[...]
L1: vous aviez fait quoi comme études au départ

⁴ Cette description n'est pas sans rappeler l'analyse de *d'ailleurs* dans Ducrot (1980), chap. 6 : « *D'ailleurs* ou la logique du camelot ».

L4: strictement rien à voir avec la presse j'ai j'ai eu un B- un BTM en pâtisserie et un BEP

[...]

L1: donc vous n'avez pas eu trop d'écœu de déception d'vous dire euh

L1: j'ai bossé et + euh xx L4: moi d'un côté⁵ j'me suis dit xx + moi au contraire

L4: j'me dis mais + j'ai plus d'avantages de travailler dans la presse + qu'en boulangerie + déjà d'un côté parce que

L4: j'côte du xx j'côte du monde des nouveaux [raclement de gorge] des horaires L1: les horaires xx

L4: j'ai mes week-end alors qu'avant j'avais qu'une journée par dans la semaine euh vos amis sont à l'école ils sont à la fac vous pouvez rien faire à part dormir vous reposer + + (CFPP2000, SO-02)

À première vue, la locution *déjà d'un côté* entre également dans une argumentation, après un jugement implicite en contradiction avec l'insinuation préalable de L1 <vous avez dû éprouver de la déception>, suivi d'un éti argumentatif (*j'ai plus d'avantages de travailler dans la presse + qu'en boulangerie*), et avant l'élaboration de cet argument (*j'côte du monde des nouveaux xx des horaires j'ai mes week-end alors qu'avant j'avais qu'une journée dans la semaine*), qui consiste en une énumération desdits avantages. *Déjà d'un côté* intervient donc au même moment dans le déroulement d'un mouvement argumentatif, et produit un effet 'renforceur' analogue à celui décrit *supra*. En particulier, il s'agit du même *déjà* 'justificatif' que précédemment.

Toutefois, la locution fonctionne ici autrement que dans les exemples précédents. En effet, celle-ci porte non pas sur l'argument qui la précède, mais sur l'ensemble de la séquence qui la suit⁶, séquence dont la frontière droite est au reste difficile à tracer. Aussi, au lieu de présupposer l'existence d'autres arguments en faveur de la même conclusion, *déjà d'un côté* suggère au contraire que c'est la liste d'avantages qui pourrait être augmentée d'une deuxième série d'exemples. Comment expliquer alors ce changement d'orientation du marqueur ?

Nous faisons l'hypothèse que la postposition à effet rétroactif de *d'une part* et l'antéposition à effet proactif de *d'un côté* est un fonctionnement privilégié en rapport direct avec un trait du sémantisme des N *part* et *côté*. Selon Péroz (1998, 67) en effet, les deux substantifs s'opposent sur un point : tandis qu'*un côté* « peut être considéré comme préconstruit au sens où son existence est contemporaine » de celle du tout, *une part* « résulte d'un partage qui est second par rapport » au tout. Cela expliquerait pourquoi, dans nos données, *d'une part* survient après le contenu sur lequel il porte, alors que *d'un côté* est placé avant, et avec un effet proactif⁷.

Or, selon Paillard & Ngân (2012, 22), « la position du MD dans la séquence a des conséquences sur l'interprétation de la séquence correspondant à sa portée ». Ces auteurs affirment en effet : « lorsque le MD est en position initiale, nous parlerons de 'continuité discursive' : la séquence p [celle sous la portée du MD] est un prolongement immédiat du

⁵ Cette occurrence de *d'un côté* sera provisoirement ignorée, car elle révèle un fonctionnement particulier, dont nous remettons l'analyse à une étude ultérieure.

⁶ Ce qui rapproche son fonctionnement de celui des *cadres de discours* (cf. Charolles 1997).

⁷ Mais cela sans exclusive. En (5) et en (6), il serait en effet possible de substituer *d'un côté* à *d'une part*. La permutation dans l'exemple (7) est en revanche plus questionnable.

contexte gauche » (*op.cit.*, 19). Cela est en accord avec ce que l'on trouve dans l'exemple (7). En effet, au plan prosodique, *déjà d'un côté* est détaché du contexte gauche par une pause, alors que la séquence qui le suit est énoncée en continuation et, au plan syntaxique, elle est liée par le connecteur *parce que*, qui porte sur l'ensemble de la séquence élaborant l'argument. Par comparaison, en (5) et (6), *déjà d'une part* se trouve en position finale et détachée de la séquence sur laquelle il porte. Cette position signifie, toujours selon Paillard & Ngân (*ibid.*), que « le MD confère rétroactivement un statut discursif à **p**, ce qui redéfinit son rapport au contexte gauche ». Cela aussi est confirmé par nos données. Dans ces exemples, il y a bien redéfinition du rapport entre la justification et la conclusion. L'argument, renforcé par *déjà d'une part*, apparaît rétrospectivement comme mieux à même de faire adhérer à la conclusion qu'il était.

3.4. Une tournure de l'oral

L'usage conjoint de *déjà* et *d'une part* ou *d'un côté* semble propre à la langue parlée. En effet, une recherche de cooccurrences dans le corpus Frantext comprenant tous les textes allant de 1815 à 2014 (soit 2'925 textes ou 195'174'643 mots) ne produit que deux résultats, l'un avec *côté*, l'autre avec *part*, et aucun des deux ne correspond à la locution décrite.

- (8) [...] dans le silence de la mousse, retentissait seule la chute sourde des fruits que le vent cueillait. Et il y avait des abricotiers patriarcales, qui portaient gaillardement leur grand âge, *paralysés déjà d'un côté*, avec une forêt de bois mort, pareil à un échafaudage de cathédrale, mais *si vivants de leur autre moitié*, si jeunes, que des pousses tendres faisaient éclater l'écorce rude de toutes parts. (Zola, 1875, F⁸)
- (9) [...] un nouveau ferment de discorde pénètre la société, qui, *divisée déjà d'une part* en capitalistes et salariés, *de l'autre* en producteurs et improductifs, *se divise de nouveau* pour le pouvoir en monarchistes et démocrates. (Proudhon, 1846, F)

Il est évident qu'ici ni *déjà* ne possède un sens argumentatif, et ni *d'un côté*, ni *d'une part* le statut de marqueur discursif. Il n'y a donc aucune occurrence de *déjà d'une part* ou *déjà d'un côté* dans la période de deux siècles investiguée.

De ce parcours descriptif, il ressort que *d'une part* et *d'un côté*, employés individuellement, possèdent des propriétés spécifiques par rapport à leur emploi en corrélation. Ils ne portent pas sur l'organisation du discours, mais contribuent à communiquer l'attitude de l'énonciateur par rapport à son dire, en lui conférant le statut de terme relationnel. Cela en fait ni plus ni moins un MD, d'une espèce originale.

4. DÉJÀ : UN MARQUEUR CORRÉLATIF ?

Réciproquement, d'autres faits incitent à rapprocher *déjà* du fonctionnement d'un marqueur corrélatif. En effet, *déjà* entre régulièrement, en tant que marqueur projetant, dans des routines qui mettent en parallèle deux contenus informationnels. Nous produirons deux occurrences d'un tel cas.

⁸ Les exemples notés 'F' sont issus de Frantext (ATILF, CNRS & Université de Lorraine).

4.1. *Déjà* ‘justificatif’ en corrélation

La première est en lien avec l’emploi ‘justificatif’ de *déjà*. Apothéloz & Nowakowska (2011) rapportent des cas où les arguments présumés par *déjà*, au lieu de rester à l’état d’implicites, sont énoncés. Dans ce cas, ceux-ci sont « assez souvent introduits par une expression comme *alors si en plus, encore, etc.*, d’où des constructions corrélatives caractéristiques » (*op.cit.*, 252). Ces constructions présentent pour la plupart une gradation, comme dans (10) ci-dessous, tiré du même article (*op.cit.*, 249) :

- (10) De Pradts aurait pu ne pas te le répéter, et surtout en le déformant. *Déjà* je barbouille toujours un peu quand je parle ; *s’il faut encore que* ce soit déformé quand on le répète... (Montherlant, 1951, F)

Apothéloz & Nowakowska (2011, 252-3) nomment « corrélateur » l’expression qui renchérit sur *déjà X*, et en donnent quelques exemples : *s’il faut encore que Y, et voilà encore que Y, alors si (en plus) Y, (et) en plus Y, et puis Y, et maintenant Y*, etc. Il ressort donc de ce qui précède que *déjà* ‘justificatif’ est apte à fonctionner en tant que marqueur projetant dans des routines discursives opérant un balancement entre deux contenus informationnels. Au même titre que *d’une part* ou *d’un côté*, il possède la double capacité de présupposer un ensemble, et de projeter la réalisation d’une suite qui, au plan informationnel, correspond à l’un des ‘objets’ du paradigme présupposé.

4.2. *Déjà* corrélé à *d’autre part*

La deuxième occurrence provient de nos données (cas corrélés), et présente *déjà* en parallèle avec *d’autre part*. Contrairement à l’exemple précédent, il ne s’agit pas en (11) de l’emploi ‘justificatif’ de *déjà*. Néanmoins, il fonctionne indéniablement en corrélation.

- (11) alors aujourd’hui on on fait des graphiques de la douleur | _ | on peut potentiellement comme infirmière baser ses observations sur des | _ | outils précis de travail | _ | ce qui permet ensuite de pouvoir euh | _ | *déjà* voir euh une euh | _ | façon commune de de noter la douleur | _ | si on a des graphiques avec des annotations précises et *d’autre part* d’aller avec des outils de travail qui sont | _ | clairs qui | _ | sont euh objectivables chez le médecin | _ | dans le but de pouvoir dialoguer pour pouvoir euh adapter une médication de | _ | ada- euh confortable pour le patient (OFROM, unine08-sma)

Ici, *déjà* fonctionne au plan métalinguistique, au même titre que les marqueurs dits *corrélatifs* lorsqu’ils sont effectivement employés pour marquer un rapport de réciprocité. Dans la mesure où le *déjà* de (11) marque la séquence sous sa portée en tant qu’item d’une liste, et, *d’autre part*, dans la mesure où il laisse attendre un second item à sa suite (effectivement réalisé, et balisé par *d’autre part*), on peut supposer qu’il possède les mêmes caractéristiques que *d’une part*.

Aussi, il peut être dit *marqueur corrélatif* de plein droit, car c’est sa propension à présupposer un paradigme et à créer l’attente d’une suite qui le caractérise – et non sa capacité

à exprimer la relation entre un contenu exprimé et l'appréciation subjective du sujet parlant, comme lorsqu'il est MD – voir (5), (6) et (7).

5. CONCLUSION

Notre propos, à travers l'étude de *déjà d'une part/d'un côté*, visait trois objectifs. Il s'agissait, en premier lieu, de faire valoir l'existence d'usages individuels concernant *d'une part* et *d'un côté*, compte tenu que ces emplois, contrairement aux marqueurs présumés *d'un autre côté* et *d'autre part*⁹, ne sont pas, à notre connaissance, mentionnés dans la littérature. Le deuxième objectif, sous-jacent au premier, consistait à montrer que ces marqueurs projetants peuvent à l'occasion revêtir un sens « discursif », dans la mesure où ils ne mettent pas seulement des contenus en relation, mais aussi et surtout dans la mesure où ils expriment la relation du locuteur par rapport à son dire. Ainsi, à côté de l'usage le plus fréquent de *d'une part* et *d'un côté*, dont la fonction consiste à établir une symétrie entre deux contenus informationnels, il existe des emplois énonciatifs. Cela conduit au troisième objectif de notre étude, dont la visée est plus large : apporter des éléments en faveur de l'existence d'une zone de recoupement entre, d'une part, l'ensemble des faits compris sous l'appellation *marqueurs discursifs*, et, d'autre part, ceux relevant de la notion de *corrélations*, au sens large.

D'un côté, les cas de *d'une part* et *d'un côté* étudiés ici constituent une attestation empirique de l'existence d'emplois énonciatifs de ces marqueurs. En ce sens, ils remplissent bel et bien les critères pour leur attribuer le statut de MD, mais restent néanmoins des cas particuliers dans cette classe. De l'autre côté, nous avons produit des occurrences où *déjà* entre dans des routines réciproques dans lesquelles il joue le rôle de marqueur projetant, dont il possède les propriétés caractéristiques : induire l'existence d'un paradigme, et ouvrir l'attente d'une suite sous la forme d'un objet appartenant à ce paradigme. Ces faits confirment l'existence d'emplois corrélés de marqueurs qui ne sont pourtant pas réputés fonctionner en corrélation. L'un dans l'autre, ces résultats montrent que les deux classes possèdent un sous-ensemble commun.

Références

- Allaire, S. (1982). *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs: étude en français moderne* (Thèse Rennes II (1977)). Lille: Service de reproduction des thèses, Université de Lille III.
- Apothéloz, D., & Nowakowska, M. (2011). "Déjà" en emploi justificatif. In G. Corminboeuf & M.-J. Béguélin (eds.), *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner* (pp. 249–261). Bruxelles: De Boeck & Duculot.
- Apothéloz, D., & Nowakowska, M. (2013). "Déjà" et le sens des énoncés. *Cahiers Chronos*, 26, 355–386.

⁹ Cf. Combettes (1998).

- ATILF, CNRS, & Université de Lorraine (eds.). (n.d.). Base textuelle FRANTEXT. <http://www.frantext.fr>
- Auer, P. (2002). Projection in interaction and projection in grammar. *InList (Interaction and Linguistic Structures)*, 33, 1–39. <http://www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/33/Inlist33.pdf>
- Avanzi, M., Béguelin, M.-J., & Diémoz, F. (2012, 2014). Présentation du corpus OFROM – Corpus oral de français de Suisse romande. Université de Neuchâtel. <http://www.unine.ch/ofrom>, [http://www11.unine.ch/uploads/Documents/AM-MJB_OFROM-\[1.1\].pdf](http://www11.unine.ch/uploads/Documents/AM-MJB_OFROM-[1.1].pdf)
- Benzitoun, C., & Sabio, F. (2010). Où finit la phrase? Où commence le texte? *Discours*, 7, 3–25. <http://doi.org/10.4000/discours.7966>
- Berrendonner, A. (1997). Schématisation et topographie imaginaire du discours. In D. Miéville & A. Berrendonner (eds.), *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize* (pp. 219–238). Berne: Peter Lang.
- Berrendonner, A., & Béguelin, M.-J. (1996). De quelques adjectifs à rendement anaphorique: “premier”, “dernier”, “autre”. *L’adjectif: une catégorie hétérogène. Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, XXV(3), 475–502.
- Branca-Rosoff, S., Fleury, S., Lefevre, F., & Pires, M. (2012). Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000). Université Paris 3. <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>
- Charolles, M. (1997). L’encadrement du discours. *Cahier de Recherche Linguistique*, 6, 1–73. <http://doi.org/hal-00665849>
- Combettes, B. (1998). Approche diachronique des tours corrélatifs du type: “d’une part... d’autre part”. In C. Schnedecker (éd.), *Les corrélatifs anaphoriques* (pp. 37–60). Metz, Paris: Université de Metz, diff. Klincksieck.
- Delomier, D., & Morel, M.-A. (1986). Caractéristiques intonatives et syntaxiques des incises. *DRLAV*, 34-35, 141–160.
- Deulofeu, H. J. (2001). La notion de construction corrélatrice en français: typologie et limites. *Recherches sur le français parlé*, 16, 103–124.
- Dostie, G., & Pusch, C. D. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue Française*, 2, 3–12.
- Ducrot, O. (1980). *Les mots du discours*. Paris: Editions de Minuit.
- Fraser, B. (1996). Pragmatic Markers. *Pragmatics*, 6(2), 167–190.
- Fraser, B. (1999). What are discourse markers? *Journal of Pragmatics*, 31(7), 931–952.
- Groupe de Fribourg. (2012). *Grammaire de la période*. Berne: Peter Lang.
- Inkova, O., & Hadermann, P. (2013). Introduction. In O. Inkova & P. Hadermann (eds.), *La corrélation: aspects syntaxiques et sémantiques* (pp. 7–16). Genève: Droz.
- Johnsen, L. A., & Avanzi, M. (à paraître). Une étude sur corpus des contours prosodiques de “listes” en français parlé.
- Laippala, V. (2011). “D’abord”, “ensuite”, “enfin” et 0, “De plus”: *Organisation textuelle par des séries linéaires dans les articles de recherche*. University of Turku, Turku.
- Montchaud, P. (2015). Reciprocal Connection in French. In A. Bondaruk, A. Bloch-Rozmej, W. Malec, & S. Zdziebko (eds.), *Young Minds vs. Old Questions in Linguistics:*

- Proceedings of the Fourth Central European Conference for Linguistics* (pp. 139–155). Lublin: The Institute of East-Central Europe and the John Paul II Catholic University of Lublin. http://cecils.webclass.co/proceedings/Pascal_Montchaud.pdf
- Nølke, H. (1983). *Les adverbies paradigmatiques: fonction et analyse*. Copenhague: Akademisk Forlag.
- Paillard, D. (2004). “Déjà”: adverbe et/ou marqueur discursif. <http://www.unige.ch/lettres/latl/chronos/paillard.rtf>
- Paillard, D., & Ngàn, V. T. (2012). “Déjà.” In D. Paillard & V. T. Ngàn (eds.), *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. Description - Comparaison - Didactique* (pp. 157–164). Hanoi: Editions Université Nationale de Hanoi (Publié avec le concours de l’Agence Universitaire de la Francophonie).
- Paillard, D., & Ngàn, V. T. (eds.). (2012b). *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. Description - Comparaison - Didactique*. Hanoi: Editions Université Nationale de Hanoi (Publié avec le concours de l’Agence Universitaire de la Francophonie).
- Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1970). *Traité de l’Argumentation. La nouvelle rhétorique* (2^{ème} éd.). Bruxelles: Editions de l’Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles.
- Péroz, P. (1998). “D’une part”, “d’autre part”: le partage du dit. In C. Schnedecker (éd.), *Les corrélatifs anaphoriques* (pp. 61–73). Metz, Paris: Université de Metz, diff. Klincksieck.
- Roig, A. (2013). *Les structures corrélatives isomorphes. Étude des propriétés sémantiques, morphologiques et (micro/macro)syntaxiques des corrélatifs isomorphes en “autant”, “ni”, “plus”, “soit”, “tantôt” et “tel”*. (p. 845). Bruxelles: Université Libre de Bruxelles.
- Rossari, C., Beaulieu-Masson, A., Cojocariu, C., & Razgouliaeva, A. (2004). *Autour des connecteurs. Réflexions sur l’énonciation et la portée*. Berne: Peter Lang.
- Savelli, M. J. (1993). *Contribution à l’analyse macro-syntaxique. Les constructions “siamoisés” de type “plus V1 plus V2”*. (Vols. 1–2). S. L.: s.n.
- Schnedecker, C. (éd.). (1998). *Les corrélatifs anaphoriques*. Metz, Paris: Université de Metz, diff. Klincksieck.
- Stalnaker, R. (1999). Assertion. In *Context and Content: Essays on Intentionality in Speech and Thought* (pp. 78–95). Oxford: Oxford University Press.
- Svensson, M. (2010). *Marqueurs corrélatifs en français et en suédois. Étude sémantico-fonctionnelle de “d’une part... d’autre part”, “d’un côté... de l’autre” et de “non seulement... mais” en contraste* (Acta Universitatis Upsaliensis). Västerås: Uppsala University Library.
- Turco, G., & Coltier, D. (1988). Des agents doubles de l’organisation textuelle, les marqueurs d’intégration linéaire. *Pratiques*, 57, 57–79.